



# Yad Vashem Le Lien Francophone

Jérusalem, Octobre-Novembre-Décembre 2010, N°35

## Festival International du Film de Jérusalem Prix Avner Shalev 2010 : "Cabaret-Berlin"

"Cabaret-Berlin, la scène sauvage" (The Wild Scene), un film franco-allemand de Fabienne Roussio-Lenoir, a remporté le Prix Avner Shalev au 27<sup>e</sup> Festival International du Film de Jérusalem. Ce prix annuel, doté par Michaela et Leon Constantiner, s'inscrit dans le cadre du soutien du Centre Visuel de Yad Vashem aux œuvres créatrices évoquant l'expérience juive pendant la Shoah. La réalisatrice Fabienne Roussio-Lenoir est la sixième récipiendaire de ce prix.

Egalement juriste-consultante en droit internationale des droits de l'homme, Fabienne Roussio-Lenoir pense que "l'enseignement de l'histoire doit se doubler d'une éducation aux droits de l'Homme afin de développer une conscience critique capable de résistance. Les élèves doivent savoir que si le pire est possible, le meilleur l'est tout autant et que la décision n'appartient qu'à eux. Ce qui se passe n'est rien d'autre que ce que nous laissons faire". Eveiller cette conscience des jeunes à travers la mémoire de la Shoah s'inscrit tout à fait dans la philosophie éducative prônée par Yad Vashem.

"Cabaret-Berlin, la scène sauvage" est un film structuré comme un spectacle de cabaret, entièrement composé d'extraits visuels et sonores de la scène berlinoise de l'entre-deux-guerres. L'assemblage des documents rares (films, annonces publicitaires, dessins animés, peintures, photographies et photomontages) n'aboutit pas à un simple documentaire mais débouche sur une évocation bouillonnante de la vie de l'époque. Entre la fin de la Première Guerre mondiale et l'arrivée des nazis au pouvoir, Berlin attire des artistes et intellectuels dans un foisonnement créatif exceptionnel :



Photo du film "Cabaret-Berlin, la scène sauvage"

expressionnisme, dadaïsme, nouvelle objectivité, constructivisme. Les cabarets berlinois sont ainsi le reflet des rêves et désillusions d'une société en crise : quinze années de contestation et de création, des prémices de la crise de 1929 à la montée du nazisme.

Prenant la forme d'un spectacle de cabaret, le film est mené en voix off par l'acteur allemand Ulrich Tukur et Zazie de Paris qui introduisent et commentent les enregistrements originaux de chansons interprétées par Marlène Dietrich, Margo Lion, Paul Gratz et d'autres vedettes de cette époque, sur des textes et des musiques de Friedrich Hollander, Bertolt Brecht, Kurt Weill... Ainsi, le spectateur, et notamment les jeunes générations qui, souvent, ne se reconnaissent pas dans une présentation rébarbative du passé, s'identifient complètement à cette approche esthétique d'un monde de créativité et d'espoir menacé par la barbarie nazie. Plus qu'un message de tolérance grandiloquent et mal compris, l'expérience cinématographique de "Cabaret-Berlin" permet de sensibiliser la

jeunesse à ses responsabilités de citoyens, de démocrates et tout simplement d'être humains. C'est pour Yad Vashem un vecteur de transmission qu'il souhaite encourager, et c'est pour Fabienne Roussio-Lenoir, après "Zahor, souviens-toi" en 1996 et "Du Shtetl à Broadway" en 2006, la consécration d'une œuvre humaniste au service de la mémoire.



Lors de la remise du Prix Avner Shalev (de gauche à droite) : Liat Benhabib, directrice du Centre Visuel de Yad Vashem, Fabienne Roussio-Lenoir, réalisatrice de "Cabaret Berlin" et Rob Rozet, Yad Vashem



De gauche à droite : Miry Gross, directrice des Relations avec les pays francophones pour Yad Vashem, Fabienne Roussio-Lenoir, réalisatrice de "Cabaret Berlin"

## Jacques Stroumza, le violoniste de Birkenau



Jacques Stroumza

Jacques Stroumza, né en 1913 à Thessalonique, en Grèce, était l'aîné d'une famille de quatre enfants.

Son père enseignait l'hébreu, le ladino et le judaïsme à l'école juive de la Communauté de Salonique, et préparait les jeunes à leur Bar-Mitzvah. Sa mère était une couturière. Dans sa jeunesse, Jacques rejoint le mouvement de jeunesse sioniste du Maccabi et notamment l'orchestre du mouvement en tant que violoniste.

À 27 ans, Jacques se rend en France pour étudier le génie électrique et revient ensuite dans son pays où il exerce sa profession tout en continuant à pratiquer le violon. Il apprend également l'Allemand en cours du soir afin d'être capable de comprendre les indications du matériel technique utilisé par la Grèce et venant principalement d'Allemagne, notamment les moteurs diesels des tracteurs. Cette connaissance de l'Allemand et la pratique du violon lui sauveront la vie pendant la Shoah.

En avril 1941, les Allemands occupèrent Thessalonique et deux ans plus tard Jacques fut déporté à Auschwitz. Peu de temps avant son arrestation, les membres de la résistance lui ont suggéré de rentrer dans la clandestinité et rejoindre leurs rangs mais il refusa de quitter sa femme, Nora, qui était enceinte. À leur arrivée à Auschwitz Nora a été directement envoyée dans les chambres à gaz. Quant à Jacques, il fut gardé en vie à Birkenau et affecté à l'orchestre du camp en tant que violoniste. Il fut ensuite transféré dans un Commando de travail très dur, puis, ayant démontré ses compétences d'ingénieur, il fut affecté en tant que spécialiste à l'usine d'armement "Union-Werke" qui dépendait du complexe d'Auschwitz. Le 21 Janvier 1945, Jacques participe aux marches de la mort vers le camp de Mauthausen et le 8 mai 1945 il est libéré par l'armée américaine. Il retrouvera ensuite sa petite sœur Bella, seule survivante de la famille.

Après la guerre, Jacques s'installe à Paris, comme ingénieur tout en continuant de pratiquer le violon et épouse Laura en 1947. "Nous voulions avoir des enfants très vite, dira-t-il, c'était notre victoire sur les nazis". Après la guerre des Six Jours, Jacques décide de monter en Israël avec sa famille. Il effectuera toute sa carrière à la mairie de Jérusalem, réalisant les éclairages publics de la ville. Toujours acharné au travail, il ne cessera d'étudier, obtenant à 67 ans, après sa retraite, un doctorat en génie électrique au Technion de Haïfa.

Parallèlement, il effectuait des recherches sur l'histoire des Juifs de Grèce et témoignait à Yad Vashem sur son expérience pendant la Shoah. Ses mémoires, "Tu choisiras la vie", préfacées par Beate Klarsfeld, ont été traduites en hébreu, français, grec, espagnol, ladino, allemand et anglais.

Jacques qui avait 3 enfants, huit petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants, est décédé au mois de novembre 2010 à l'âge de 92 ans.



Jacques Stroumza (à gauche) à Salonique avant la guerre.

## Coordination européenne des recherches et archives sur la Shoah

Le ministre israélien de l'Éducation, Gideon Sa'ar, le président de Yad Vashem, Avner Shalev, et le directeur des archives de Yad Vashem, Haïm Gertner, se sont rendus à Bruxelles le 16 novembre 2010 afin de lancer un nouveau projet à l'échelle européenne qui permettra de coordonner les recherches et les archives concernant la Shoah à travers l'Europe. Ce programme nommé EHRI (European Holocaust Research Infrastructure) a été initié par Yad Vashem après la réussite en matière de coopération avec les archives polonaises.



Restauration de documents dans les Archives de Yad Vashem

En effet, le 6 septembre dernier, Yad Vashem avait déjà signé un accord de coopération avec 34 archives régionales de Pologne et les Archives d'Etat de Varsovie. Pour Avner Shalev, l'accès coordonné à des documents de l'administration nazie en Pologne, des autorités polonaises et des administrations des ghettos représente un réel "pas en avant" qui permettra aux chercheurs en Israël d'accéder facilement à des documents éparpillés à travers la Pologne et qui étaient souvent très difficiles d'accès. "Pour être en mesure de reconstituer ce qui s'est passé pendant la Shoah, a déclaré Avner Shalev, l'information qui se trouve dans de nombreuses archives à travers l'Europe doit être reliée. EHRI facilitera la recherche en ce domaine et nous aidera à mieux comprendre ce qui s'est passé, où, quand et comment".

Le programme EHRI qui nécessitera quatre années pour être mis en place et un budget de 7 millions d'euros, concerne une vingtaine d'institutions dans 13 pays européens, y compris Israël, et fait partie du programme de recherche scientifique de l'Union Européenne. Le projet sera dirigé par l'organisation néerlandaise NIOD (Institut pour l'étude de la guerre, de la Shoah et des Génocides) basée à Amsterdam. Le premier objectif sera la création d'un thésaurus commun de 5.000 mots-clés pour permettre des recherches unifiées à travers les divers fonds d'archives qui contiennent des millions de documents en plusieurs langues ainsi que des photographies et des œuvres d'art. Un autre aspect du projet portera sur les technologies de l'information qui seront mis en place de façon coordonnée. Enfin, le programme EHRI, grâce à des forums internationaux de chercheurs et des bourses de recherches permettant d'explorer les différentes archives d'Europe comme celles de Yad Vashem, permettra le développement d'un réseau d'experts étudiant tous les aspects de l'histoire de la Shoah.

## Des gens ordinaires

La participation active des populations locales dans l'extermination des Juifs



Juin 1941 : Lituaniens frappant des Juifs dans les rues de Kaunas, capitale de la Lituanie, sous les yeux de soldats allemands (Archives Yad Vashem)

Cet été, le Centre international de recherche sur la Shoah de Yad Vashem a organisé un atelier qui s'est penché sur cet aspect très délicat de l'histoire de la Shoah : la collaboration volontaire ou involontaire de millions de personnes à travers le continent dans l'assassinat des six millions de Juifs, amis, voisins et compatriotes. Quelque 35 chercheurs sont venus des quatre coins du globe pour discuter de cette question.

"Pendant de nombreuses années, les recherches historiques ont mis l'accent sur le rôle de Hitler et les échelons supérieurs de la hiérarchie nazie, dans l'extermination des Juifs" a déclaré le professeur Dan Michman, historien en chef de Yad Vashem. "Mais nous devons nous rappeler qu'il a fallu moins de quatre ans pour assassiner six millions de Juifs". Cet atelier a permis de mieux comprendre ce qui se passa dans diverses régions d'Europe au niveau de la population locale et qui rendit possible, en si peu de temps, un si grand massacre.

Le Dr. Wendy Lower, une enseignante américaine à la Ludwig-Maximilians Universität de Munich, s'est intéressée particulièrement aux femmes civiles qui ont participé aux massacres. Elle a noté dans ses conclusions une vision qui défie ce que nous pensons habituellement du comportement des femmes. "Les victimes rescapées et les enquêteurs d'après-guerre ont été horrifiés par ces tueurs-femmes, et notamment déconcertés par le fait qu'elles aient pu tuer des enfants. Leurs actes démontrent à quel point était enraciné dans la société la violence du régime nazi".

Le Dr. Nikolaos Tzafleris, de l'Université Aristote de Thessalonique en Grèce, a examiné la bureaucratie d'état grecque et l'attitude des collaborateurs grecs, tels que l'Union Nationale Hellas (EEE) et le Parti national-socialiste. "Avant la Shoah, la communauté juive de Thessalonique, de loin la plus importante en Grèce, comportait près de 56.000 membres recensés. Mais après l'occupation nazie, non seulement 96% de la population juive avait "disparu", ne laissant que 1.950 survivants, mais également leurs propriétés, leurs maisons, leurs commerces, leurs industries, et même leurs cimetières avait cessé d'exister ou avaient changé de mains".

Au cours de cet atelier, ont étudié également les nombreux cas survenus en Pologne, Ukraine, Biélorussie et dans les pays baltes.

## L'exception bulgare

Le Comité français pour Yad Vashem a organisé une rencontre avec l'historien israélien Michel Bar Zohar, le 22 juin 2010, au Mémorial de la Shoah, et présenté le film "Arrachés aux griffes de Hitler" tourné d'après son récit du sauvetage des Juifs de Bulgarie.

Selon l'auteur, né en 1938 en Bulgarie, docteur en sciences politiques et ancien député travailliste, cet acte de résistance reste "le plus grand secret de la Seconde Guerre mondiale", car le gouvernement communiste au pouvoir après la guerre ne voulait pas que l'on sache qu'un roi, une église et un parti pro-fasciste s'étaient opposés aux nazis.

Il faut souligner le rôle de l'Église chrétienne orthodoxe bulgare pour qui la violation des droits des Juifs portait atteinte aux principes chrétiens. En signe de reconnaissance, le 12 mars 2002, deux hauts dignitaires (les métropolitains Stéphane et Cyrille) ont été nommés Justes parmi les Nations lors d'une cérémonie au Mémorial de Yad Vashem à Jérusalem.

Ce comportement reflète un phénomène plus général : grâce aux bonnes relations qui existaient depuis longtemps entre villageois bulgares juifs et non juifs, ce pays, satellite de l'Allemagne nazie pendant la Seconde Guerre mondiale, a sauvé la vie de ses Juifs sous la pression de l'opinion publique, du moins dans l'ancienne Bulgarie, car le gouvernement a malheureusement accepté de déporter 11.300 Juifs de Thrace et de Macédoine, zones conquises aux dépens de la Grèce et de la Yougoslavie.

Le processus de destruction de la communauté juive a été interrompu en mars 1943 par la détermination des dignitaires juifs de la petite ville de Kustendil qui ont poussé leurs concitoyens à faire annuler l'édit de déportation des Juifs de leur ville, puis de ceux de toute la Bulgarie. En septembre 1943, le Métropolitain Stéphane, suivi par des figures éminentes de l'opposition, protesta auprès du roi Boris III contre les nouvelles mesures anti-juives. Enfin, le 30 août 1944, le gouvernement abrogea toute législation antisémite, et en septembre 1944, après l'occupation des troupes soviétiques, se rangea avec l'URSS contre l'Allemagne.

Après la guerre, aidés par les Américains, 45.000 Juifs de Bulgarie s'installèrent en Israël, tout en revenant souvent dans leur pays d'origine auquel ils restent attachés, en souvenir de la solidarité des Bulgares.



De gauche à droite : Ginio Ganev, médiateur de la République Bulgare, Paul Schaffer et Michel Bar Zoar

## Désobéir pour sauver

Le 3 novembre 2010 a été inaugurée à la mairie du 17<sup>e</sup> arrondissement de Paris, l'exposition "Desobéir pour sauver". A cette occasion, Paul Schaffer, président du Comité français pour Yad Vashem, remercie ceux qui ont rendu possible cette exposition et résume ce qui fait sa particularité.

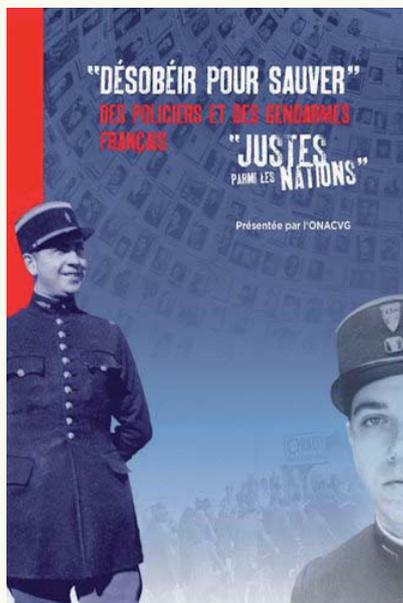
"Mes remerciements vont avant tout à Madame Kuster, maire de notre arrondissement pour avoir accueilli, comme elle sait si bien le faire, cette importante exposition, importante par son caractère éthique. Je suis également heureux de pouvoir remercier les organisateurs qui ont préparé avec enthousiasme l'exposition "Desobéir pour sauver" qui présente les actions des 55 Policiers et Gendarmes nommés "Justes parmi les Nations".

Il convient de se souvenir que ces hommes en particulier, se trouvaient durant l'occupation nazie dans l'épouvantable conjonction de devoir désobéir à un corps, auquel ils étaient liés par un serment de fidélité et d'obéissance et qu'ils ont finalement choisi l'honneur, en répondant à l'impératif devoir de sauver des êtres en périls. Il est particulièrement important d'attirer l'attention du public sur ces hommes, alors que nous voyons en ce moment des films quasiment historiques, présentant la face moins glorieuse de la période du gouvernement de Vichy.

Si l'initiative de cette exposition revient en premier lieu à l'ONAC, la part du Comité français pour Yad Vashem dans son élaboration est significative. Il nous incombait notamment de fournir tous les documents concernant ces hommes, de participer à la rédaction des 19 panneaux que vous verrez dans quelques instants et prendre part aux nombreuses réunions de préparation, sous la sage direction de Monsieur Le Borgne, directeur de l'ONAC, entouré de ses très sympathiques et efficaces collaboratrices, en présence d'un aréopage de responsables concernés.

Ce n'est pas seulement en ma qualité de président du Comité français pour Yad Vashem, mais aussi et surtout en tant que rescapé de l'enfer d'Auschwitz que je tiens à vous assurer que si nous ne pourrions jamais oublier le mal qui nous a été infligé, nous ne pourrions pas d'avantage oublier ces 3.200 Justes que nous honorons à travers la France parmi les 23.500 de tous les pays, qui ont subi le joug de l'occupation nazie.

Nous savons que si la mémoire est la racine de la délivrance, l'oubli est celle de l'exil ! Nous nous inclinons avec respect et reconnaissance devant les sacrifices de ces héros car ils ont aussi contribué à sauver l'honneur de la France."



## Sauvetage des enfants Vidal-Naquet

Charles Vial, industriel marseillais, a reçu le 8 avril 2010 à titre posthume, la médaille de "Juste parmi les Nations", pour avoir sauvé en 1944 les petits Vidal-Naquet, une sœur et trois frères, dont l'un, Pierre, deviendra historien de renom. Jean-Marie Vial, fils de Charles décédé en 1988, a reçu pour lui cette distinction remise par Simona Frankel, consul général d'Israël à Marseille, au cours d'une cérémonie organisée à la mairie par Robert Mizrahi, délégué du Comité français pour Yad Vashem pour le Sud de la France.

"Arracher des innocents à la barbarie, telle fut la tâche que s'était assignée Charles Vial, naturellement, modestement, courageusement, parce que seul son cœur parlait", a déclaré le maire Jean-Claude Gaudin. "Le peuple juif n'oublie pas ces héros qui ont sauvé ses enfants. Je sais bien que ces Justes ne demandent jamais aucun honneur mais l'Etat d'Israël tient à distinguer chacun d'entre eux", a affirmé Simona Frankel.



Jean-Marie Vial recevant la médaille de Juste attribuée à son père, Charles Vial, à titre posthume

Régine Sigal, qui a instruit le dossier pour Yad Vashem, nous raconte comment cette famille quitte Paris au moment de l'exode de juin 1940 pour se réfugier à Marseille dans la villa de Madame Valabrègue, mère de Madame Vidal-Naquet : « Lucien Vidal-Naquet vient y rejoindre sa femme et ses enfants lorsqu'il est exclu du barreau de Paris. Ils habitent au deuxième étage de la villa, car le rez-de-chaussée et le premier étage ont été réquisitionnés par l'organisation Todt !... Pourtant, ils n'écoutent pas leur ami Charles qui leur conseille de fuir, et sont arrêtés le 15 mai 1944. Ils seront déportés à Auschwitz par le convoi 75 et y seront assassinés. Deux jours plus tard, Charles envoie les deux fils aînés dans une ferme du Lubéron à Cucuron, chez l'ancien chauffeur de leur grand-mère. Puis, le 5 juin, il organise le départ de Claude et d'Aline. Il accompagne les enfants en voiture chez des parents, surmontant tous les obstacles que l'on peut imaginer, et les dépose à Saint Agrève, en Ardèche ».

Charles a également réussi à soustraire à l'occupant les biens de son ami Félix Valabrègue, frère de Marguerite Vidal-Naquet. Celui-ci remercia chaleureusement Charles Vial, par un courrier daté de novembre 1945, pour avoir sauvé la vie de ses neveux et de sa nièce.

## Marie-Rose Gineste vient de s'éteindre \*

"Lors de l'invasion nazie, cette montalbanaise, grande figure de la Résistance du Tarn et Garonne, femme de cœur et d'action, chrétienne convaincue, était attachée aux services sociaux de l'Evêché de Montauban. Dès l'appel du 18 juin 1940, elle choisit son camp et, le courage chevillé au corps, elle devint une des rares femmes à diriger des organisations clandestines : elle diffusa les premiers journaux de la Résistance (Combat, Témoignage Chrétien), participa activement à la mise en place du MUR (Mouvement Uni de la Résistance), fabriqua des faux papiers, cacha des aviateurs alliés, hébergea un poste émetteur, transporta des explosifs et assura le sauvetage d'un nombre de juifs que l'intensité de ses actions rend incalculable.



Marie-Rose Gineste



Marie-Rose Gineste et sa bicyclette

la précieuse missive était lue dans toutes les églises de la région et mondialement diffusée dès le lendemain sur les ondes de la BBC, par la voix de Maurice Schumann, dans l'émission « Les français parlent aux français ».

Officier de la Légion d'Honneur, Marie-Rose Gineste fut décorée de la Médaille de la Résistance, de la Médaille Militaire, de la Croix de Guerre avec Palmes et de la Croix du Combattant Volontaire, mais la distinction qu'elle avait, disait-elle, reçue avec le plus d'émotion, c'était la Médaille des Justes, qui lui avait été attribuée par l'Etat d'Israël en 1983.

Cette vieille dame modeste et discrète, que l'on appelait respectueusement «Mademoiselle Gineste » allait bientôt avoir cent ans. Troublante coïncidence, elle nous a quittés le 30 août 2010, soixante huit ans jour pour jour après que la lettre de Monseigneur Théas ait été lue en chaire. Symbole de son héroïsme et de notre reconnaissance, la bicyclette bleue avec laquelle elle a ouvert le chemin de notre Liberté est exposée au Musée de Yad Vashem de Jérusalem."

Lorsque Monseigneur Théas, Evêque de Montauban, ému et révolté par la rafle du Vel d'Hiv de juillet 1942, entra activement en résistance, il lui remit le texte de sa fameuse lettre pastorale de protestation avec mission de « la ronéotyper d'urgence et de l'expédier à tous les curés du diocèse ». De sa propre initiative, se méfiant de la censure postale, la jeune femme enfourcha son vélo et parcourut cent kilomètres par jour pour remettre chaque pli en mains propres. Le 30 août 1942,



La bicyclette de Marie-Rose Gineste dans le Musée d'histoire de la Shoah de Yad Vashem

\* Hommage de Monique Kahn, déléguée du Comité Français pour Yad Vashem.

## Hommage à quatre autres Justes décédés

Le Comité Français pour Yad Vashem a appris avec tristesse la disparition de quatre Justes parmi les Nations, et salue leur mémoire :

**Henriette Pagès**, jeune secrétaire de mairie, prépara de nombreuses vraies-fausse cartes d'identité pour des Juifs réfugiés à Prades, dans le Tarn et sauva notamment son amie Esther ainsi que sa famille. Comme l'a écrit Paul Schaffner à la famille de la défunte, Henriette était "une étoile brillante éclairant les ténèbres des nuits de détresse".

**Denise Aguadich-Paulin**, religieuse au couvent Notre-Dame-de-Sion à Grenoble, prit part au sauvetage de plusieurs enfants Juifs. La police ayant découvert ses activités clandestines, elle dut quitter Grenoble en 1943 pour Paris où elle offrit ses services à l'OSE. Elle organisa le voyage en train de 40 enfants à destination de la Sarthe et leur trouva des refuges dans plusieurs villages.

**Jean-Paul Soubeste**, dont les parents Alphonse et Marie, également nommés Justes, ont accueilli dans leur ferme du hameau de Beyries, dans les Landes, Denise Cohen et ses deux petites filles jusqu'à la Libération.

**Roger Belbéoch**, Combattant Volontaire de la Résistance, et ancien maire-adjoint de Joinville-le-Pont a été nommé Juste parmi les Nations en 1985. Employé à la poste avant la guerre, il tente vainement de passer en Angleterre dès l'armistice de juin 1940, puis rejoint la résistance communiste. Là, on lui demande d'infiltrer la police. En 1942, il occupe un poste stratégique au commissariat du XIIe arrondissement de Paris, puis à celui de Nogent-sur-Marne : employé aux écritures, il fournit des faux papiers d'identité, des certificats de travail et d'hébergement. Il prévient ceux qui sont recherchés et ceux qui risquent d'être perquisitionnés. Dénoncé, arrêté et torturé, il est libéré par la résistance.

## Périgueux

Une "Soirée des Justes" organisée le 28 septembre 2010 à Périgueux (Dordogne) par la LICRA, en partenariat avec le Comité français pour Yad Vashem, la librairie Marbot, ciné-cinéma et l'A.J.P.N, a permis la rencontre saisissante entre Helène Franckel, venue tout spécialement d'Israël en compagnie de 17 membres de sa famille (enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants) et les deux Justes qui l'avaient cachée pendant la guerre à Bergerac, sous-préfecture de la Dordogne : Mesdames Armelle et Noëlle Jacquin.

La soirée a débuté par la dédicace du livre "Le soleil voilé" dans lequel Paul Schaffer, président du Comité français pour Yad Vashem, relate les épreuves qu'il a rencontrées pendant la Seconde Guerre mondiale, alors qu'il n'était qu'un tout jeune homme.

L'exposition "Désobéir pour sauver" rappelant les actes de résistance de certains gendarmes et policiers français, a été inaugurée par la Préfète Béatrice Abollivier et par le Maire de Périgueux, Michel Moyrand. Le Maire de Bergerac, Dominique Rousseau, s'est engagé à recevoir toute la délégation israélienne.

Puis, le public nombreux (380 spectateurs dont 63 lycéens) a assisté à la projection du film "Marga" de Ludi Boken, évoquant des paysans allemands qui ont sauvé une famille juive. Une conférence débat a suivi et de nombreuses questions ont été posées, notamment sur le nombre de Justes en France et dans les autres pays d'Europe, et sur la portée éducative des films de fiction traitant de la Shoah. Paul Schaffer a conclu en rappelant que Jorge Semprun estimait qu'un peu de fiction aidait les générations nouvelles à mieux appréhender la Shoah.



Annnonce de la "Soirée des Justes" sur les affiches publiques de Périgueux

## Une Journée exceptionnelle à Saint-Julia

Pour célébrer le 65ème anniversaire de la libération des camps nazis, le 25 avril 2010, deux événements ont donné un éclat particulier à Saint-Julia (Haute Garonne).



Le monument aux morts de Saint Julia

Grâce au maire, à son conseil municipal, et à l'équipe de l'association Toulouse-MEJD (Mémoire des Enfants Juifs Déportés), une plaque, fixée sur le Monument aux morts, a été dévoilée à la mémoire d'une famille juive réfugiée de Belgique et assignée à résidence dans cette petite ville.

Les six membres de cette famille (David Berger, sa mère, sa femme et leurs trois enfants de 3, 7 et 13 ans) ont été arrêtés en août 1942 alors que la localité était en zone dite "libre", déportés par le Convoi n°28, et assassinés à Auschwitz.

Paul Schaffer, président du Comité français pour Yad Vashem, venu tout spécialement pour cette cérémonie, a raconté avec tristesse comment, ayant eu le dramatique privilège d'être le compagnon de déportation de David Berger, il lui avait fait la promesse de s'occuper de ses enfants s'il réchappait de l'enfer ; une promesse impossible à tenir puisque les trois enfants avaient été gazés le jour même de leur arrivée à Auschwitz...

En cette même Journée de la Déportation, un hommage a été rendu à l'ancien maire Jean Olivier et à son épouse Adèle, qui ont été nommés Justes parmi les Nations à titre posthume. C'est leur fils qui a reçu pour eux leur diplôme et leur médaille des mains du Consul d'Israël, accompagné du docteur Albert Seifer, délégué régional du Comité français pour Yad Vashem, car si à Saint-Julia des gendarmes français ont arrêté une famille juive, d'autres habitants ont caché des Juifs en danger et ont ainsi contribué à sauver sa dignité et son honneur.

## Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Vous serez peut-être surpris d'apprendre que seul un tiers du financement de Yad Vashem vient de l'État d'Israël, ce qui signifie que 65% de son budget annuel est tributaire des dons.

**Yad Vashem a besoin de votre soutien !**

Pour que Yad Vashem soit accessible à tout le monde, les visiteurs ne paient aucun frais d'entrée. Nous avons donc besoin de votre soutien pour maintenir les portes du Musée d'histoire de la Shoah et tous les autres sites du campus de Yad Vashem ouverts au public, afin qu'ils puissent voir les expositions et vivre une expérience unique dans l'atmosphère si particulière du Mont du Souvenir.

**Nous avons besoin de votre soutien** pour permettre aux étudiants et aux éducateurs d'Israël et du monde entier de participer aux séminaires que Yad Vashem organise dans son École internationale pour l'étude de la Shoah. Ils sont les futurs gardiens de la mémoire de la Shoah, nos ambassadeurs pour les générations à venir.

**Nous avons besoin de votre soutien** pour continuer le développement du site Internet de Yad Vashem en tant que source d'informations sur la Shoah la plus importante dans le monde.

Nous avons besoin de votre soutien pour mettre en ligne le fonds d'Archives de Yad Vashem afin qu'il soit disponible pour les élèves, les enseignants et les historiens qui peuvent ainsi avoir accès à une documentation originale d'une richesse incomparable.

**Nous avons besoin de votre soutien** afin de rester le symbole unificateur pour la continuité juive et la tolérance universelle, comme une balise d'avertissement contre l'antisémitisme, la haine et les génocides à travers le monde.

La responsabilité de se souvenir des six millions de Juifs assassinés durant la Shoah n'est pas seulement celle des survivants ; elle doit être assumée par nous tous.

**Nous avons besoin de votre soutien** pour aider Yad Vashem dans sa mission :

Se souvenir du passé pour forger l'avenir !

---

Pour soutenir Yad Vashem dans le cadre de ses activités vous pouvez contacter :

Mme Miry Gross

Directrice des relations avec les pays francophones

Yad Vashem POB 3477 Jérusalem 91034

Tel : 972-2-6443424

E. mail : [miry.gross@yadvashem.org.il](mailto:miry.gross@yadvashem.org.il)



## Visites



De gauche à droite : Alain Michel (de dos), le Baron Edouard de Rothschild et son épouse, Shaya Ben Yéhuda

Monsieur le Baron Edouard de Rothschild et son épouse se sont rendus à Yad Vashem le 3 août 2010. Ils ont été accueillis par Shaya Ben Yehuda, Directeur du Département des Relations Internationales et l'historien Alain Michel qui les a guidés dans le Musée d'Histoire de la Shoah. Le Baron Edouard avait demandé et obtenu, quelques jours plus tôt, la nationalité israélienne. C'est le premier membre de la famille Rothschild à avoir effectué son "Alyah".



Miry Gross accueille Gaby Taman et des membres de sa famille à Yad Vashem

Monsieur Gaby Taman, son épouse et plusieurs membres de la famille ont visité le Musée d'Histoire de la Shoah de Yad Vashem, le 22 août 2010. Pour beaucoup c'était leur première venue à Yad Vashem. Une visite très émouvante pour les trois générations de la famille Taman. Les nombreuses questions et discussions qui ont ponctué cette visite témoignent de l'intérêt de tous pour l'histoire de la Shoah.



Daniel et Karine Rozenblum et leurs enfants en visite à Yad Vashem

Madame Karine-Rozenblum, membre du Comité Directeur du Comité français pour Yad Vashem, a effectué une visite à Yad Vashem avec son époux et ses deux garçons, le 22 août 2010. Une visite du Musée adaptée aux jeunes et la garantie du passage de relais dans la mission de Yad Vashem de transmettre la mémoire de la Shoah aux nouvelles générations.

Président du Comité Directeur : Avner Shalev  
Directeur Général : Natan Eitan

Président du Conseil International : Rav Israël Méir Lau  
Vice-Présidents du Conseil : Dr. Ytzhak Arad  
Dr. Israël Singer  
Prof. Elie Wiesel

Historien en Chef : Prof. Dan Michman  
Conseillers scientifiques : Prof. Yéhuda Bauer  
Prof. Israël Gutman

Editrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg  
Editrice associée : Léa Goldstein

Directeur des Relations Internationales : Shaya Ben Yéhuda

Directrice des Relations avec les pays  
Francophones et Editrice du Lien  
Francophone : Miry Gross

Editeur associé : Itzhak Attia

Participation : Nicole Caminade, Monique Kahn,  
Nicole Ryfman, Sylvie Topiol,  
Moïse Cohen, Paul Schaffner, Estee Yaari

Photographies : Yossi Ben David

Publication : Yohanan Lutfi

Yad Vashem,  
Miry Gross, Directrice des Relations avec les  
pays Francophones  
POB 3477, Jérusalem, 91034 Israël  
Tel. +972.2.6443424, Fax. +972.2.6443429  
miry.gross@yadvashem.org.il  
www.yadvashem.org

Comité Français pour Yad Vashem  
33 rue Navier, 75017 Paris  
Tel. 01.47.20.99.57, Fax. 01.47.20.95.57  
yadvashem.france@wanadoo.fr

Amis Belges de Yad Vashem  
68 avenue Dupétioux, 1060 Bruxelles  
Tel. 03.233.63.24, Mobile. 04.96.26.82.86  
jyberg@yahoo.com

© Les articles qui figurent dans cette publication ne peuvent  
être reproduits qu'avec notre autorisation



Emile Azoulay et Miry Gross à la sortie du Mémorial des enfants (Yad Layeled) de Yad Vashem, lors de la visite de la délégation de "Rhône-Alpes Israël Echanges"

Comme chaque année, Monsieur et Madame Emile Azoulay ont mené une délégation d'amis d'Israël à Yad Vashem, dans le cadre de "Rhône-Alpes Israël Echanges". Le 9 novembre 2010, après la visite du Musée d'Histoire de la Shoah, le groupe s'est rendu au Mémorial des enfants où Monsieur Azoulay a prononcé un émouvant discours et a félicité Miry Gross pour l'œuvre de mémoire accomplie par Yad Vashem.